JÓZEF BIELAWSKI

Lettres d'Aristote à Alexandre le Grand en version arabe

1. Aristote et Alexandre le Grand chez les Arabes

Les orientalistes et les savants qui s'occupent de culture et de philosophie arabo-musulmane connaissent l'autorité dont jouissait Aristote dans la littérature philosophique arabe du Moyen Age (à partir du VIII^e siècle). Les théologiens orthodoxes eux-mêmes — sans parler des libres-penseurs *mu'tazilites* — qui formulaient de nombreuses réserves au sujet de ses doctrines philosophiques, acceptaient sans réticences sa logique — tout l'*Organon*. Al-Aš'arī et al-Ġazzālī recouraient à la logique d'Aristote pour construire leurs systèmes théologiques; ils s'inspiraient aussi, parfois inconsciemment, de ses doctrines philosophiques, bien qu'ils combattaient, parfois avec acharnement, les philosophes musulmans influencés par la philosophie grecque, en particulier par celle d'Aristote et de Platon (al-Fārābī, Ibn Sīnā). De nombreuses oeuvres apocryphes entrées dans la philosophie arabe musulmane furent signées du nom d'Aristote. Certaines d'entre elles, par exemple la célèbre *Théologie* attribuée à Aristote, exercèrent une grande influence sur les voies suivies par la philosophie musulmane. Ses écrits éthiques et politiques jouissaient, avec ceux de Platon, d'une grande estime, et inspiraient directement ou indirectement la philosophie arabo-musulmane, contribuant à modeler les systèmes éthiques et politiques des philosophes musulmans.

Dans la littérature philosophique arabe figurent, sous le nom d'Aristote, des traités éthiques et politiques connus comme lettres — *risāla* (plur. *rasā'il*) adressées à Alexandre le Grand.

Alexandre le Grand, nommé dans la littérature arabe Dū'l-Ķarnayn — "Possesseur de deux cornes" — y était présenté comme un prince grand et juste, un savant et presque un prophète. C'était un personnage légendaire, modèle de sagesse et de toutes les vertus. Dans les ouvrages arabes relatifs aux philosophes grecs, Alexandre figure à côté d'Aristote, son maître spirituel. Nous trouvons de nombreuses données plus ou moins véridiques sur la vie d'Alexandre le Grand dans la littérature arabe; Alexandre était bien connu dans le monde musulman, comme en témoignent la poésie et la littérature. La principale source de renseignements était une biographie de ce prince attribuée à son ami Callisthène (également un élève d'Aristote). De nombreuses légendes existaient en langue arabe

sur Alexandre, le Coran le mentionne dans la Sourate XVIII, "al-Kahf", v. 82—97. Il est intéressant de citer quelques versets où Alexandre fait figure de prophète:

82. On t'interrogera (ô Muḥammad!) au sujet de Dū' l-Ḳarnayn. Réponds: Je vais vous raconter son histoire.

83. Nous affirmâmes sa puissance sur la terre, et nous lui donnâmes les moyens d'accomplir tout ce qu'il désirait, et il suivit une route.

84. Il marcha jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'endroit du couchant du soleil, et vit le soleil se coucher dans une fontaine boueuse, auprès d'elle il trouva établie une peuplade.

85. Nous lui dîmes: O Dū' l-Ḳarnayn, tu peux châtier ce peuple ou le traiter avec générosité.

86. Nous châtierons, répondit-il, tout homme impie, ensuite nous le livrerons à Dieu qui lui fera subir un supplice affreux.

87. Mais quiconque aura cru et pratiqué le bien obtiendra une belle récompense, et nous ne lui donnerons que des ordres faciles à exécuter.

88. Et lui (Dū' l-Ḳarnayn), de nouveau suivit une route.

89. Jusqu'à ce qu'il arrivât à l'endroit où le soleil se lève, il se levait sur un peuple auquel nous n'avons rien donné pour se mettre à l'abri de son ardeur.

90. Oui, il était ainsi, et nous avons connu tous ceux qui étaient avec lui (Dū' l-Ḳarnayn).

91. Il suivit de nouveau une route.

92. Jusqu'à ce qu'il arrivât entre les deux digues au pied desquelles habitait un peuple qui entendait à peine quelque langue.

93. Ce peuple lui dit: O Dū' l-Ḳarnayn! Voici que Iadjoudj et Madjoudj commettent des désordres sur la terre. Pouvons nous te demander, moyennant une récompense, d'élever une barrière entre eux et nous?

94. La puissance que m'accorde mon Seigneur, répondit-il, est pour moi une récompense plus considérable. Aidez-moi seulement avec zèle et j'éleverai une barrière entre eux et vous.

95. Apportez-moi de grandes pièces de fer, autant qu'il en faudra pour combler l'intervalle entre les deux montagnes. Il dit aux travailleurs: Soufflez sur le feu jusqu'à ce que le fer devienne rouge comme le feu. Puis il dit: Apportez-moi de l'airain fondu, afin que je le jette dessus.

96. Et ils (Iadjoudj et Madjoudj) ne purent ni escalader le mur ni le percer.

97. Cet (ouvrage) — dit (Dū' l-Ḳarnayn), est un effet de la miséricorde de Dieu. (Traduction du *Coran* de M. K a s i m i r s k i (Paris 1869) avec quelques modifications reconnues nécessaires).

Alexandre est représenté ici comme vainqueur des pays allant du Levant jusqu'au Couchant (d'où son surnom de souverain sage et juste auquel Allāh a confié la mission d'établir la justice sur terre). Si le héros occupe tant de place dans le Coran (début du VII^e siècle), c'est que sa légende était déjà très populaire parmi les Arabes; le livre sacré l'ayant confirmée, cela encourageait les écrivains arabes. On vit ainsi

paraître le récit en langue arabe *Kiṣṣat Iskandar*, basé sur les traditions et légendes hellénistiques sur Alexandre; ce récit se propagea rapidement dans les pays de l'Orient musulman¹.

Il sera peut-être intéressant de rappeler qu'Alexandre le Grand a d'abord été représenté dans la littérature iranienne comme un personnage négatif, une créature d'Ahriman, persécuteur de la foi de Zoroastre, de ses prêtres et de ses adeptes, c'est-à-dire tel qu'il était apparu en Iran où il semait la destruction.

A mesure du temps qui passait, peut-être sous l'influence du récit légendaire de Pseudo-Callisthène traduit presque aussitôt en pehlewî, le portrait d'Alexandre changea. La métamorphose est visible dans *Khudāy-nāme* (Chronique des rois), traduite vers le milieu du VIII^e siècle du pehlewî en arabe par Ibn al-Muḳaffa', où Alexandre n'est plus le malfaiteur et le suppôt d'Ahriman, mais un grand descendant des Achéménides, fils de Darius II et frère de Darius III.

Parmi les versions arabes de ce récit légendaire sur Alexandre le Grand, une des plus importantes est la biographie contenue dans l'ouvrage historique arabe: *Al-aḥbār at-tiwāl* de Abū Ḥanīfa ad-Dīnawarī (m. 895). L'auteur a rédigé cette biographie dans la forme qu'elle a prise au temps des Sassanides en Iran: Alexandre descend des Achéménides, il est fils de Darius II et frère de Darius III.

Cette biographie reçut une forme définitive chez le grand historien arabe du X^e siècle, aṭ-Ṭabarī (*Annales*, ed. 1881—2, vol. I, fasc. 2, p. 692 et suiv.) qui rapportait qu'Alexandre était fils de Darius II et de la fille de Philippe, qu'il conquiert l'Iran, réunit tous les livres iraniens sur l'astronomie et sur la philosophie, les fit traduire en syriaque, puis en grec. Il traita sévèrement les Iraniens, détruisit leurs temples, fit assassiner les prêtres de Zoroastre, brûler les livres sacrés des zoroastriens. (Probablement l'auteur parle ici en adepte de l'islam).

On trouve aussi des notes sur Aristote et Alexandre, ainsi que de nombreuses citations des lettres d'Aristote à Alexandre dans les "miroirs des princes" arabes du XI^e siècle. L'auteur de l'un de ces miroirs intitulé *At-tibr al-masbūk fī naṣīhat al-mulūk* est le célèbre théologien et philosophe arabe Abū Ḥamid al-Gazzālī (m. 1111); le second auteur, Abū Bakr at-Turtuṣī (m. 1126) a laissé un grand traité *Sirāğ al-mulūk*. Tous les deux donnent des extraits des lettres attribuées à Aristote ou des citations de ses conseils.

¹ Les sources arabes ne mentionnent pas le nom de Callisthène. Cette légende, très répandue au Moyen Age qui aimait les choses étranges et les merveilles, a été traduite très tôt du grec dans les diverses langues orientales: arménien, syriaque, arabe (probablement inconnue en entier dans la rédaction arabe), persan et géorgien. Traduite en latin par Julius Valerius (270—330); ensuite, la seconde traduction latine a été faite probablement d'une langue orientale et diffère beaucoup de la première. La traduction préparée en Europe a été faite de cette seconde traduction latine. Nous savons aujourd'hui que cette "vie d'Alexandre" n'est pas due à Callisthène mais à un auteur inconnu — un Pseudo-Callisthène du III^e siècle qui s'est servi de certaines données historiques.

Les renseignements sur Alexandre le Grand contenus dans l'ouvrage arabe du philosophe égyptien du XI^e siècle al-Mubaššir ibn Fātik, intitulé *Muhtār al-ḥikam wa-maḥāsin al-kalim* (Choix de sagesse et de belles expressions), connu au Moyen Age sous le titre *Los Bocados de Oro*², ont une valeur particulière. Cet intéressant ouvrage renferme des informations importantes sur Aristote et Alexandre le Grand, telles qu'on les connaissait dans le monde arabe et musulman.

Rappelons qu'il y avait de nombreux récits dans les littératures musulmanes en général: persane, turque et ourdou. Ainsi le grand poète persan du X^e siècle Firdousi, dans son épopée: *Šāh-nāme* donne une histoire d'Alexandre. C'est un récit, dans lequel Alexandre est représenté comme un des grands souverains d'Iran, célèbre par ses conquêtes. Le plus grand poème philosophique et romantique du poète persan Nizāmī Gandjawi (XII^es.): *Iskandar-nāme*, donne un portrait original d'Alexandre le Grand. Il en ressort que Nizāmī devait avoir d'autres sources que al-Mubaššir. Nizāmī fut suivi par les poètes musulmans: persans, turcs, ourdous qui ont écrit eux aussi des "Iskandar-nāme"³.

2. Renseignements sur les Lettres d'Aristote à Alexandre chez les auteurs arabes

Nous savons par des notes d'auteurs grecs qu'Aristote a écrit des lettres (au moins deux) à son royal élève, lui donnant des conseils sur la manière de gouverner. Malheureusement l'original grec de ces lettres ne s'est pas conservé en entier et seules des bribes nous sont parvenues dans certains auteurs grecs. Cette question est traitée par M. Plezia, professeur à l'Université de Cracovie, qui lui a déjà consacré plusieurs études⁴.

Dans la version arabe, par contre, quelques traités se sont conservés, traités qui portent le titre "Lettre (*risāla*) d'Aristote à Alexandre fils de Philippe". Il n'est pas exclu qu'en dehors d'apocryphes, il s'y trouve une ou deux lettres originales, traduites en leur temps en arabe. Il n'est pas aisé d'éclaircir la question de l'authenticité de ces lettres. Cela demande des recherches fastidieuses à l'arabisant et à l'helléniste aristotélicien. L'initiative de ces travaux est due à M. Plezia. Une étude visant à établir le texte arabe critique et l'authenticité d'une des lettres qui semble la plus intéressante, est en voie de préparation par nous deux en coopération.

² Ed. Abd. ar-Raḥmān Badawī, Madrid 1958.

³ Il y a beaucoup d'études sur la légende d'Alexandre dans la tradition arabe. Je cite à titre d'exemple: Th. Nöldcke, *Beiträge zur Geschichte des Alexanderroman*. (Denkschriften der Akad. der Wissenschaften Phil.-Hist. Classe 38 Abhandlung 5), Wien 1890; W. Tarn, *Alexander the Great*. II. Sources and Studies, Cambridge 1948; E. Berthels, *Роман об Александре*, Moskwa 1948.

⁴ Marian Plezia, *List Arystotelesa do Aleksandra w wersji arabskiej*, "Meander" XVI, 9 (1961); *Aristotelis Epistularum Fragmenta cum Testamento*. Edidit et illustravit Marianus Plezia, Warszawa 1961.

Les lettres d'Aristote à Alexandre le Grand, connues en version arabe, figurent dans les ouvrages biographiques et bibliographiques arabes consacrés aux savants et aux anciens philosophes. Ainsi l'éminent médecin et philosophe, en même temps traducteur du grec en syriaque et arabe, Ḥunayn ibn Isḥāq (m. 879), donne dans son livre *Kitāb nawādir al-falāsifa wa' l-ḥukamā'*⁵ un chapitre contenant des extraits de la "lettre d'Aristote à Alexandre". Il commence comme suit⁶: *Risālat ilā' l-Iskandar min Aristātālīs wa kataba ilajhi fī ba'di rasā'ilihī* "Lettre d'Aristote à Alexandre. Il lui a écrit dans une de ses lettres..."⁷. Dans un autre manuscrit du même ouvrage, le titre du chapitre est un peu différent: *Rasā'il Aristātālīs ilā' l-Iskandar*, c'est-à-dire "Lettres d'Aristote à Alexandre"⁸. On peut en déduire que Ḥunayn ibn Isḥāq connaissait au moins une ou même plusieurs lettres d'Aristote à Alexandre. L'inappréciable informateur bio-bibliographique, Ibn an-Nadīm (X^e siècle), écrit dans son livre *K. al-Fihrist*, dans le chapitre où il est question d'Aristote et de ses oeuvres: *wa lahu ilayhi (ilā' l-Iskandar) ḡamā'atu rasā'il wa-mukātabāt fī s-siyāsa wa ḡayruha wa min dalika Risālat fī siyāsa awwaluhā...* «Il a écrit de nombreuses lettres et correspondances sur la politique et autres sujets, et, parmi elles, la "Lettre sur la politique" qui commence ainsi...». Nous sommes encore une fois en présence d'un auteur persuadé qu'Aristote a écrit plusieurs lettres à Alexandre, parmi lesquelles il y a la "Lettre sur la politique".

Dans un ouvrage qui est le meilleur du genre dans la littérature arabe, Al-Mubaššir, dont il été déjà question, donne de nombreux renseignements sur Aristote et Alexandre, pris dans des livres (traductions arabes du grec) qui ne se sont pas conservés intégralement. Entre autres, il donne de nombreuses citations des lettres d'Aristote à Alexandre. En parlant des oeuvres d'Aristote, al-Mubaššir dit: *wa minhā rasā'il* "et parmi eux (les ouvrages) il y a les lettres"⁹. Les citations qui s'y trouvent peuvent être identifiées avec des fragments de la "Lettre sur la politique" qui semble être la lettre originale d'Aristote: il y a aussi des fragments d'autres lettres et écrits attribués à Aristote, par exemple de: *Sirr al-Asrār* (Secretum Secretorum), *Waṣiyya* (Le testament spirituel), et d'autres dont nous parlerons plus loin.

Un autre auteur arabe, Ibn al-Kifṭī, qui vivait en Egypte à la fin du XII^e et au commencement du XIII^e siècle, écrit ceci dans l'ouvrage biographique *Ta'riḥ al-ḥukamā'* "Histoire des savants (philosophes)": *wa li-Aristūtālīs ilayhi (ilā' l-Iskandar) rasā'il" kalīrat^{um} mudawwanat^{um}* — c'est-à-dire: "et Aristote a écrit

⁵ Les manuscrits de cet ouvrage se trouvent à Munich (Staatsbibliothek, Arab 651) et à l'Escorial (Arab 760). Les extraits concernant Aristote et Alexandre sont traduits par K. Merkle, *Die Sinnsprüche der Philosophen*, Leipzig 1921.

⁶ Manuscrit de Munich (Staatsbibliothek, Arab 651), ff. 68—69.

⁷ Manuscrit de l'Escorial (Arab 760), ff. 25—26.

⁸ *Kital-Fihrist*, ed. Flügel-Müller, Leipzig 1871—1872, p. 247.

⁹ Al-Mubaššir, *op. cit.*, p. 184.

à lui (à Alexandre) de nombreuses lettres"¹⁰. Parmi les titres de ces oeuvres d'Aristote, il cite celui: *Kitābuhu fī'l-mulk wa-yusammā Fārī Fasīliyas*, 6 maḳālāt: "Son livre (celui d'Aristote) sur le royaume (ou l'art de régner)", en 6 chapitres, intitulé *Fārī Fasīleyas* (titre grec déformé "Peri Basileias"). Le titre "Sur le royaume (ou l'art de régner)" peut correspondre au titre de la "Lettre sur la politique", mais il se peut qu'il s'agisse d'une autre lettre, d'autant plus qu'elle contenait, paraît-il, six traités ou chapitres.

On pourrait nommer d'autres auteurs arabes, postérieurs à ceux que nous venons de nommer et qui parlent également des lettres d'Aristote, mais ceux-ci suffisent à prouver que ces lettres étaient bien connues dans les milieux intellectuels arabes.

3. Manuscrits arabes contenant des lettres (ou des extraits de lettres) d'Aristote à Alexandre

Le point de départ des recherches sur les lettres arabes d'Aristote à Alexandre est constitué par la "Lettre d'Aristote à Alexandre sur la politique" publiée par J. Lippert d'après un manuscrit de la Bibl. Vaticane, avec sa traduction latine et une courte introduction¹¹. Lippert était loin de juger la lettre authentique. M. Plezia, intrigué par cette lettre (qu'il a connue dans sa traduction latine), dont certains éléments semblaient indiquer une possibilité d'authenticité, essaya de parvenir à d'autres sources, notamment à al-Mubaššir, qui contient de larges extraits de la dite lettre. Mais ceci se révéla insuffisant, et il fallut recourir à d'autres sources, cette fois en langue arabe, pour mieux éclairer la question. On dut d'abord réunir des renseignements sur les manuscrits arabes existants appelés "Lettres d'Aristote à Alexandre". De précieuses informations ont été recueillies dans les études sur les manuscrits arabes publiées par Abd ar-Rahmān Badawī, professeur à l'Université du Caire, dans la "Mağallat Ma'had al-Makḥūṭāt al-Arabiyya" (Revue de l'Institut des Manuscrits Arabes), organe de la Section Culturelle de la Ligue des Etats Arabes. M. Badawī, dans trois articles intitulés: *Makḥūṭāt Aristū fī'l-arabiyya*, publiés dans cette revue (vol. I, fasc. 2—1955; vol. II, fasc. 1—1956; vol. V, fasc. 1—1959), fournit de précieux renseignements sur des manuscrits arabes d'oeuvres d'Aristote, nommant les bibliothèques où ces manuscrits se trouvent, indiquant également si les manuscrits étaient publiés ou traduits.

Pour nous, le plus intéressant était le dernier article (vol. V, fasc. 1, pp. 59—68), où il est question des lettres d'Aristote à Alexandre en version arabe, et qui contient des données complémentaires sur des extraits de ces lettres se trouvant dans différents ouvrages biographiques arabes. Voici, succinctement résumé, ce qui est actuellement connu sur ces lettres, ainsi que nos propres observations.

¹⁰ Ed. J. Lippert, Leipzig 1903, p. 29.

¹¹ *De Epistula Pseudoaristotelica — Peri Basileas*, Commentatio, Halis Saxonum 1891.

Tout d'abord il y a les manuscrits d'une lettre connue par la publication de Lippert: *Risāla Aristūṭālīs ilā' l-Iskandar fī' s-siyāsa* (Lettre d'Aristote à Alexandre sur la politique).

Un manuscrit de cette lettre se trouve à la Bibliothèque Vaticane (N° 408—ff. 228—236); le manuscrit a été copié assez tard: 15 šawwāl 928 H., c'est-à-dire en 1520. C'est celui qui a été publié par Lippert avec une traduction latine (en 1891). Le même manuscrit a été publié également par P. L. Cheikhō dans la revue arabe "Al-Mašriq" (vol. X, pp. 311—319) et dans l'ouvrage: *Maḳālāt falsafīyya ḳadīma li-ba'dī mašāhīr falāsifa al-Arab*, Beyrouth 1911 (pp. 40—49). Les deux publications ne diffèrent presque pas; l'une et l'autre contiennent des lacunes et manquent de clarté, les savants n'ayant pris en considération que ce seul manuscrit.

Mais il s'est avéré plus tard que ce manuscrit n'était pas unique. M. Badawī en a indiqué un autre portant le même titre, qui se trouve à la bibliothèque Aya Sofya d'Istanbul (N°2890, ff. 118—136). Vérification faite, on s'aperçut qu'il contient la même lettre que celle publiée par Lippert et Cheikhō, mais dans une version plus longue. En plus, des extraits de la même lettre se trouvent dans des ouvrages arabes assez anciens, notamment dans ceux de Ḥunayn ibn Isḥāḳ et d'al-Mubaššir.

Dans le même chapitre de son article, M. Badawī cite encore deux lettres d'Aristote à Alexandre qui se trouvent dans une autre bibliothèque d'Istanbul (Köprülü, N°1608, ff. 78—110, l'autre a le même numéro 1608, ff. 182—189). Mais ces lettres diffèrent entre elles, ne ressemblent pas à la lettre citée plus haut, et, en aucun cas, ne peuvent lui être assimilées. Elles sont dignes d'attention.

Dans un autre chapitre, M. Badawī cite un long traité (90 pages environ) qu'il nomme "lettre d'Aristote à Alexandre": *Risāla Aristūṭālīs ilā' l-Iskandar fī wāḡībāt al-amīr* (Lettre d'Aristote à Alexandre sur les devoirs d'un prince). Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Vaticane (N°523). C'est encore un traité entièrement différent des précédents.

Comme il a été dit plus haut, de nombreux passages de ces prétendues lettres d'Aristote à Alexandre se trouvent dans les ouvrages biographiques et bibliographiques arabes consacrés aux savants et philosophes grecs, persans, hindous et arabes. M. Badawī les rappelle:

1. *Al-ḳalīm ar-rūḥāniyya fī'l-ḥikam al-yūnāniyya* (Paroles spirituelles sur les sagesse grecques), dont l'auteur est Abū'l-Faraġ ibn Hindū (m. 460 H.)¹².

2. *Ġāwidān-i khīrad* (Sagesse éternelle) de Ibn Miskawayhī, philosophe, moraliste et historien arabe du XI^e siècle¹³. Dans le même choix nous trouvons également un intéressant petit ouvrage attribué à Aristote, intitulé *Waṣīyya Aristū-ālīs li'l-Iskandar* (Testament spirituel [recommandation] d'Aristote pour Alexandre),

¹² Publié par Muṣṭaphā al-Kabbānī, Le Caire 1900.

¹³ Ed. Abd ar-Raḥmān Badawī, Le Caire 1952.

déjà publié par L. C h e i k h o dans la revue "Al-Mašriḳ" (t. X) et dans le choix d'études *Maḳālāt falsafiyya* . . . (pp. 35—40).

3. De nombreux extraits des lettres d'Aristote à Alexandre sont renfermés dans l'excellent ouvrage d'a l-M u b a š š i r: *Mukhtār al-hikam wa-maḥāsin al-kalim*.

4. Tout aussi digne d'attention est: *Nawādir al-falāsifa wa'l-ḥukamā' wa-ādāb al-mu'allimīna al-ḳudamā'* (Paroles rares de philosophes et de sages et modèles de bonne éducation des anciens maîtres), écrit par le célèbre traducteur des oeuvres grecques en langue arabe, Ḥ u n a y n I b n I š ḥ ā ḳ, déjà cité. Le manuscrit de cet ouvrage se trouve à la bibliothèque de l'Escorial (Arab N°760, ff. 25—29); une partie du dit manuscrit se trouve dans un manuscrit collectif à la Bibliothèque d'Etat de Munich (Staatsbibliothek, Arab N° 651, ff. 68—73)¹⁴.

5. Citons encore une compilation: *Al-ḥikma wa'l-ḥukamā'* (La sagesse et les savants) — recueil de conseils et de sagesse des philosophes: Platon, Aristote, Socrate et Pythagore. Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Nationale du Caire (*Dār al-Kutub al-Miṣriyya*, Arab N° 385).

Pour analyser en détail les Lettres d'Aristote à Alexandre, il faut évidemment prendre en considération tout le matériel susceptible d'éclaircir et d'établir les passages douteux.

4. Caractéristique générale des quatre Lettres d'Aristote à Alexandre

Grâce à l'amabilité des directions des bibliothèques auxquelles nous nous sommes adressés, nous avons pu réunir un matériel assez abondant: microfilms de deux manuscrits de la Bibliothèque Vaticane, de trois manuscrits provenant des bibliothèques d'Istanbul: Aya Sofya et Köprülü, microfilms d'extraits de l'oeuvre de Ḥ u n a y n I b n I š ḥ ā ḳ de la Bibliothèque d'Etat de Munich (Staatsbibliothek) et de la Bibliothèque de l'Escorial. Nous avons aussi l'ouvrage d'a l-M u b a š š i r publié par M. B a d a w i.

Dans la suite de cette étude, nous présenterons ces manuscrits des "Lettres" en analysant leur contenu et en donnant les explications qui s'imposent.

A. Le manuscrit d'Aya Sofya N° 2890 ff. 118^a—136^b

Comme il a été dit plus haut, il s'agit ici d'une version inconnue, plus complète, de la Lettre publiée par J. L i p p e r t et L. C h e i k h o sur la base du manuscrit de la Bibliothèque Vaticane (Arab N° 408). Le titre exact est: *Risālat Aristūṭālis ilā'l-Iskandar*; plus bas, une autre main a ajouté: *wa risāla Aristūṭālis laysa fī'l-tadbīr*, expliquant que "cette lettre n'est pas la lettre sur l'art de régner". (Le titre de la lettre analogue conservée dans le manuscrit de la Bibliothèque Vaticane est: *Risālat Aristūṭālis ilā'l-Iskandar fī's-siyāsa*, c'est-à-dire: "Lettre d'Aristote à Alexandre

¹⁴ B a d a w i en parle dans l'introduction à l'ouvrage de M i s k a w a y h: *Gāwidān-i khīrad* qu'il a publié (pp. 40—41), Le Caire 1952.

sur la politique"). L'écriture de ce manuscrit est assez négligée, la plupart des points diacritiques manquent, ce qui rend la lecture malaisée, spécialement celle des noms propres. Jugeant d'après l'écriture, le manuscrit paraît assez ancien et date probablement du XII^e ou XIII^e siècle. Il n'y a malheureusement aucune date à la fin de la lettre.

Quant au contenu, la lettre est plus complète que celle du manuscrit de la Bibl. Vaticane; d'un quart environ plus longue, elle se compose de nombreux paragraphes contenant des données intéressantes pour établir son éventuelle authenticité, notamment des noms qui manquent dans le manuscrit vaticain. Ceci augmente beaucoup sa valeur.

Le manuscrit commence (f. 118^b):

“Au nom de Dieu Miséricordieux et Clément.

L'admiration pour tes hauts faits s'est émoussée sur leur longue succession, aussi sont-ils devenus comme une chose ordinaire, avec laquelle l'homme s'est familiarisé et non pas comme une chose nouvelle qui provoque l'admiration. Mais la joie de ce qui t'arrive ne nous quitte pas, car nous comptons sur le couronnement de ton effort et parce que, comme dit le peuple: «ne ment pas celui qui te loue».

Nous venons de recevoir la nouvelle qu'après les événements glorieux¹⁵ qui te sont arrivés à Babylone, et après ta victoire sur Darius et sur ceux qui lui étaient alliés, et après les terreurs de ces guerres par lesquelles tu as passées, et après les grandes fatigues que tu as subies — tu as entrepris d'autres occupations, c'est-à-dire des affaires auxquelles tu as mûri par ta grandeur, et tu t'en occupes avec ardeur. Il convient que tu trouves auparavant du temps pour réfléchir sur l'épanouissement des villes (Etats) et sur la législation dont elles ont besoin ...”.

Avant d'examiner de plus près les particularités de ce deuxième manuscrit, voici ce que dit le texte de cette lettre d'après l'édition de L i p p e r t :

La lettre commence par des expressions d'admiration pour les hauts faits d'Alexandre, admiration qui va décroissant parce que ces actions glorieuses se succèdent avec une telle rapidité que les gens s'y habituent et les considèrent comme une chose naturelle. Mais ces nouvelles sont agréables à l'auteur, heureux que la fortune, qu'Alexandre mérite, ne cesse de lui être fidèle. En particulier, il lui est agréable que le jeune roi, après ses victoires sur Darius, a l'intention de donner des lois à l'immense Etat. Un tel projet est entièrement digne d'estime, certains considérant à tort que les lois ne sont nécessaires que pendant la guerre, tout allant bien en temps

¹⁵ Cette expression diffère beaucoup dans le manuscrit publié par Lippert et dans celui dont il est question ici. Le manuscrit publié par Lippert dit: *al-wakī'a ai-kā'ina* “l'événement qui a eu lieu”, ce que Lippert traduit (p. 14) comme ‘maladie’. Notre manuscrit est plus explicite parce qu'il dit en pluriel: *al-wakā'i' ai-mašhūra* “des événements glorieux” d'une manière qui ne laisse pas de doutes qu'il s'agit de quelques grands événements, peut-être de l'entrée triomphale d'Alexandre à Babylone?

de paix. Pourtant il en est autrement. La guerre force les gens à la discipline et aux sacrifices, ce qu'on oublie en temps de paix. Il est plus facile de conquérir un grand pays que de le maintenir dans un état florissant, comme nous l'apprend l'histoire des anciens empires asiatiques, notamment la chute des empires assyrien, babylonien, mède, et enfin persan. Pour qu'un pays ait une législation unique, il lui faut un roi qui édite des lois et les fasse respecter, persuadant les uns, forçant les autres, les mauvais. Aussi le caractère du souverain et sa juste conduite ont une importance primordiale; tel prince, tel devient son pays.

Ensuite l'auteur (Aristote) donne au destinataire de la lettre une série d'avertissements et de conseils. En premier lieu il doit se comporter envers ses sujets non en maître — propriétaire d'un cheptel mort et vif, mais en chef de famille, en père vis-à-vis de ses proches. L'autorité du souverain doit reposer sur l'amour et l'admiration de ses sujets, ce que de nombreux souverains oublient et cherchent à s'assurer l'estime par la force, ce qui, au contraire, suscite la haine et le mépris. Un bon souverain est aimé et admiré quand il recherche au lieu de ses propres plaisirs le bonheur de ses sujets, et telle est la différence entre le souverain juste et le tyran. L'auteur affirme être persuadé que son destinataire, Alexandre, a toutes les qualités d'un bon souverain, et mentirait celui qui dirait qu'il jouit d'un bonheur non mérité. "Tu ne dois pas te mettre en colère contre tes sujets — continue-t-il — s'ils essaient de t'égaliser dans des choses louables. Ce sont en général des gens bien nés, animés de nobles intentions, aussi le mieux sera de leur montrer que tu leur es supérieur, mais ne considère pas leur émulation comme un attentat contre ton pouvoir. Celui qui agit avec justice, n'a pas besoin de craindre Dieu".

En caractérisant Alexandre, l'auteur dit encore savoir que ce dernier unit en lui la justice à la fierté, la générosité à la sévérité, ce qui, joint à ses succès, éveille une grande admiration. Il sait aussi qu'Alexandre méprise les dénonciations des délateurs; c'est une des principales vertus des souverains. Ensuite la pensée n'est plus aussi claire. L'auteur remarque qu'Alexandre a raison d'attaquer les Persans dans leurs propres pays (retraites), car il est juste que chacun reçoive le paiement de ses actions. Et encore une réflexion: la notion de possession a deux aspects: acquisition et usage de quelque chose. Alexandre a prouvé savoir conquérir, il lui reste à montrer comment utiliser ce qu'il a conquis; mais l'auteur demeure persuadé que la générosité innée d'Alexandre ne lui fera pas défaut. Il sait que le jeune roi aime la guerre et ne s'en étonne pas. Il lui conseille toutefois de ne pas oublier le risque qui accompagne toujours la guerre et auquel il faut penser lors des actions futures.

Puis l'auteur revient à la description du souverain parfait et constate que la dignité du souverain est d'autant plus grande que meilleurs sont ses sujets, et que gouverner des hommes libres est mieux que gouverner des esclaves. L'attitude d'un véritable souverain rappelle celle du père envers ses enfants, celle du tyran est l'attitude du maître envers des esclaves. Ainsi, le roi de Perse appelait esclaves ses sujets et même ses propres enfants. Un roi juste doit avoir en vue le bien de ses sujets et non ses propres plaisirs. Alexandre a toujours agi ainsi, il doit persévérer dans cette voie.

Il doit se souvenir constamment de deux vertus: la justice et la générosité. Il y a des gens auxquels on ne peut faire entendre raison et qui doivent être contraints par la force à obéir aux lois. Pourtant, autant que possible, le souverain doit être généreux et obtenir l'obéissance par des bienfaits. Il doit contenir ses colères, pour qu'elles ne soient pas impuissantes comme des colères d'enfant, et doit se maîtriser pour ne pas ressembler aux bêtes sauvages. Dans ses rapports avec les hommes de haute naissance, il doit veiller à ne pas les offenser, car ils supportent plus facilement les plaies d'argent que les blessures d'amour-propre. Le souverain doit aussi éviter les mauvais conseillers cherchant à imposer ce qui leur est profitable à eux et non au souverain.

La véritable louange se mérite par la noblesse du caractère, par la maîtrise de l'art des armes et par un gouvernement judicieux de l'Etat. Il ne faut pas craindre de perdre en autorité en étant bon pour ses sujets. Seule la bienveillance des faibles peut passer pour de la flatterie; les manifestations de bienveillance venant de la part des gens forts, sont considérées comme témoignages de modestie et de générosité. L'auteur conclut en affirmant que le temps efface le souvenir des grandes actions, seul demeure l'amour ancré dans le coeur des hommes. Alexandre devrait chercher à acquérir une telle gloire, réalisant ainsi l'idéal grec de l'homme.

Et maintenant je citerai trois passages qui se trouvent dans le manuscrit d'Aya Sofya, et qui manquent dans l'édition de Lippert. Après la phrase: "Car on dit que les hommes justes ne craignent pas Dieu, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas lieu de le craindre, cherchant à le contenter et remplissant jusqu'au bout ses commandements" — qui se trouve également dans Lippert (p. 6), nous lisons dans le nouveau manuscrit (ff. 124b—126b):

"Tu devrais arriver à tes fins par la justice, afin d'être en cela un modèle pour les autres. La justice est louée et placée en premier lieu, chez les sages toujours, et chez la plupart des gens inconscients. Il a dû parvenir à ta connaissance que les Lacédémoniens qui ont pris conseil près d'Al-Ahbatayyoun¹⁶ ont dit: «Comment devons-nous faire dans une affaire où on a commis une injustice?» On leur a répondu: «Vous devriez vous faire rendre justice par les imams, que ce soit justice ou injustice». Et elle est juste, l'affirmation de Pindar, semblable à celle-ci, quand il dit: «En vérité le droit recourt avec toutes ses affaires à la justice; elle est celle qui réalise la vérité et possède une grande puissance. Et certaines gens ont dit: «la justice suit le souverain». Mais chez eux c'est le fait d'un petit esprit et de peu d'éducation (morale). J'affirme qu'il est autrement qu'ils ne l'ont dit. Car, en vérité, le souverain doit suivre la justice, et celui qui agit justement se dirige vers la vérité. De nombreuses gens disent: «voici un souverain», mais en vérité il est haï et tyrannique, il n'y a pas de justice en lui. Aussi il n'y a pas obligatoirement de justice là où il y a un souverain. Quant à la justice, elle est la vérité qui n'accepte pas de déviations; elle est au-dessus

¹⁶ Arab. *Ahbatayyūn*, ce que M. Plezia veut expliquer par un adjectif du nom grec (*abaton*) d'un lieu où se trouvait le plus ancien oracle d'Apollon.

de toute chose et le souverain n'est pas son (unique) détenteur. Et les gens se leurrent dans leurs opinions sur le souverain, et ont deux attitudes: certains considèrent que l'état de tous les hommes doit être le même, pour qu'il n'y ait parmi eux ni sujet, ni souverain, mais ils ne savent pas que cela signifie la suppression du souverain et de la justice en même temps, car sans souverain il ne peut y avoir de justice parmi le peuple. Certains d'entre eux présument par contre qu'il n'y a pas de mal quand le souverain est haï et (n'agit pas) selon la loi, mais c'est là une tromperie évidente. Par contre il est vrai que ton règne est le règne de la justice, et non pas le règne de la haine; pour que tu n'ajoutes pas foi aux opinions de ceux qui te conduiraient à ceci (la haine) et que tu t'en ornes (injustement)".

Dans la suite du manuscrit, il y a d'intéressants conseils d'Aristote pour Alexandre, l'enjoignant à déplacer les Perses. C'est très important, selon le professeur Plezia, pour établir l'authenticité de cette Lettre. Voici une partie de ce passage.

Après la phrase qui figure aussi chez Lippert: "J'estime aussi qu'il sera très important pour toi et pour ta cause (ton Etat) et pour la durabilité de ta gloire, et pour immortaliser ta grandeur, si tu déplaces la population de la Perse (Fars) de ses lieux de séjour", le manuscrit arabe continue (ff. 127b—128a): "pour que ce peuple et de nombreux d'entre lui avec leurs chefs ne se trouvent pas là, et que tu les fixes dans les pays d'Adhana et Arouki¹⁷. En vérité ce sera justice de ta part envers eux car la justice est dans l'arrêt de Rūdsūs¹⁸, pour agir avec l'homme comme il l'a fait. Parce qu'une partie de la population de la Perse a fait émigrer de nombreux Grecs de leurs terres paternelles et les a fixés dans plus d'une ville, comme par exemple Maylasān (Milsān) et Araṭrayan¹⁹ et dans d'autres villes dont les noms ne nous sont pas parvenus. Il faut donc que tu fasses transférer principalement ceux qui se trouvent dans ces villes. Et en considérant l'ensemble de l'affaire, le plus favorable pour ta cause sera si tu les transfères de leur pays (de leur contrée)...".

Voici encore un passage qui manque chez Lippert, et qui dépeint les principes de coexistence entre les hommes gouvernés par un roi.

Après la phrase de l'édition de Lippert (p. 7): "Donc celui qui le veut", le manuscrit d'Aya Sofya continue (ff. 129b—15kb):

"Sache que s'il a été décidé pour les hommes pendant leur vie sur terre d'avoir quelque grande chance ce sera la concorde et l'ordre que je décris. Et quel bonheur pour celui qui verra de ses propres yeux la joie du jour où les hommes se réuniront tous dans un Etat et autour d'un seul roi. Alors ils s'abstiendront de guerres et de luttes, et resteront en paix s'occupant de ce qui est la prospérité et l'intérêt de leurs villes et de leurs pays. La sécurité et la stabilisation seront générales chez eux. Alors

¹⁷ Deux noms écrits en arabe: *Adana* et *'Arūki*, difficile à identifier.

¹⁸ Arab.: *Rūdsūs*, j'explique comme le suggère M. Plezia, par le nom: Radamantes (?).

¹⁹ En transcription arabe: *Maylasān* ou *Mīlasān* 'Milète'; *Araṭrayān* probablement 'Erythrée'.

ils partageront leurs jours en parties convenables: certaines d'entre ces parties seront consacrées au repos et au profit du corps, et certaines d'entre elles à l'éducation et à la pratique directe de la cause élevée et noble qu'est la philosophie. Alors chacun réfléchira sur ce qu'il en a compris, et questionnera sur ce qu'il n'a pas compris. Je voudrais rester en vie jusqu'au moment où ce sera atteint, même si ce ne sera qu'en partie et non pas en entier. Et si la voie m'est fermée à ceci, à cause de mon âge et de la vie que j'ai déjà vécu, que cela se réalise pour mes amis proches et mes frères. Et si cela n'est pas possible pour eux (de le réaliser), [que ce soit] pour ceux qui leur ressembleront et qui les imiteront".

Nous arrêtons ici les citations et l'analyse de cette Lettre qui sera l'objet d'une étude spéciale où seront traitées toutes les questions de forme et de contenu, les sources, l'identification des noms à consonance souvent étrange en transcription arabe, etc.

B. Le manuscrit de Köprülü N° 1608 ff. 78—100

A b d a r-R a ḥ m ā n B a d a w ī, dans son troisième article consacré aux lettres d'Aristote à Alexandre²⁰, cite sous un seul titre: *Risālat Aristūṭālis ilā'l-Iskandar* quatre manuscrits: deux manuscrits de la lettre déjà citée (de la Bibliothèque Vaticane et de la Bibliothèque d'Aya Sofya) et deux manuscrits conservés dans le volume collectif N° 1608 de la Bibliothèque Köprülü. Il pourrait sembler que ces quatre manuscrits conservent le même texte. Il n'en est rien. Quoique les deux autres Lettres portent le même titre, elles contiennent deux textes différents. Nous les présenterons brièvement dans les pages qui suivent.

Le titre de la première lettre (ff. 78—110) est: *Risālat Aristūṭālis ilā'l-Iskandar fī's-siyāsat al-āmmiyya*²¹ (Lettre d'Aristote à Alexandre sur la politique générale). C'est un assez grand traité comportant 32 folios, soit 63 pages, d'écriture serrée (21 lignes par page). Ce traité, inconnu autant que je sache, est digne d'attention pour de nombreuses raisons. Notons d'abord que les premiers feuillets de ce traité sont presque identiques avec les premières pages d'un autre ouvrage arabe, également attribué à Aristote, dont le titre arabe est: *Kitāb as-siyāsa fī tadbīr ar-riyāsa al-ma'rūf bi-sirr al-asrār* (Livre de la politique sur le gouvernement des pouvoirs supérieurs), connu comme "Le mystère des mystères". C'est le "Secretum secretorum" du Moyen Age. Le texte arabe de cet ouvrage a été publié dernièrement en Egypte par A. B a d a w ī²².

²⁰ *Mağallat ma'had al-muḥtūtāt al-arabiyya*, vol. V, fasc. 1, pp. 63—64.

²¹ Il y a une erreur évidente dans le titre: au lieu de *fī* il y a *ilā* ce qui n'a pas beaucoup de sens dans ce contexte; le titre correct figure à la fin du traité (f. 111).

²² Le texte arabe de ce traité se trouve dans le tome intitulé: *Al-uṣūl al-yūnāniyya li-naẓariyyāt as-siyāsiyya fī'l-islām*. I. partie: *K. al-'uhūd al-yūnāniyya*. II. partie: *K. as-siyāsa ar-riyāsa al-ma'rūf bi-sirr al-asrār*, Al-Ḳāhira 1954.

Mais si l'on compare les autres pages du manuscrit avec le texte de *Sirr al-asrār*, on se rend compte qu'ils sont totalement différents. Même dans la partie où les deux textes correspondent (*Sirr.*, pp. 73—80, ms. ff. 78b—82a), il y a une différence de longueur (et de qualité): le texte du manuscrit est plus complet et plus logique que la partie correspondante du traité *Sirr al-asrār*. Il en résulte que l'auteur de ce dernier ouvrage a mis à profit le texte du manuscrit, ou bien les deux textes se basent sur quelque source commune qui n'a pas été exploitée de la même façon. Le traité *Sirr al-asrār* donne l'impression d'une compilation et le manuscrit celle d'une certaine uniformité. Tâchons de mettre le lecteur au courant du contenu de ce texte (certains extraits plus caractéristiques seront donnés *in extenso*). La lettre commence par la caractéristique de quatre genres de rois.

Le début du texte du manuscrit, qui correspond presque exactement au texte de *Sirr al-asrār* (p. 73 et suiv.) dit:

«Le sage commença par dire: «Il y a quatre genres de rois: le roi généreux pour lui-même et généreux pour ses sujets; le roi digne d'être blâmé, avare pour lui-même et avare pour ses sujets; le roi digne de blâme, avare pour lui-même et généreux pour ses sujets; et enfin le roi généreux pour lui-même et digne de blâme, avare pour ses sujets».

Pour ce qui est des Grecs, ils disaient: «ce n'est pas une faute pour un roi, quand il est digne de blâme, avare pour lui-même, et généreux pour ses sujets». Les Hindous disaient: «(le roi) avare pour lui-même et pour ses sujets, est juste». Par contre les Persans disaient, répondant aux Hindous: «le roi généreux pour lui-même et pour ses sujets, est juste». Et tous sont d'accord en ce qu'un roi généreux pour lui-même et avare pour ses sujets, est injuste.

Il est donc de notre devoir de nous préparer à étudier et à expliquer ce que c'est que la générosité et ce que c'est que l'avarice; ce que c'est que l'excès de noblesse, et le malheur qui survient quand elle fait défaut...

Ensuite l'auteur réfléchit sur les différents degrés de générosité, essaie de les définir et de montrer les résultats du manque ou de l'excès de générosité. Il parle aussi de la bravoure et de son importance pour le roi. Ensuite il demande à Alexandre de prendre soin de ses sujets et de ne pas se laisser emporter par sa passion de richesses, de ne pas trop s'adonner aux plaisirs, surtout aux plaisirs avec les femmes, «car ce sont des affaires dignes de pourceaux». Il faut se perfectionner, veiller à l'observation des lois dans l'Etat. Nous avons de bons exemples donnés par de grands hommes qui ne sont plus. La fortune doit être destinée à faire le bien du peuple.

Puis l'auteur s'écarte un peu du sujet et conseille au roi comment écrire des lettres royales (p. ex. ne pas faire usage de proverbes, car c'est indigne d'un roi), comment choisir ses émissaires pour qu'ils ne se laissent pas circonvenir et tromper. Il dit notamment que les Persans enivrent les émissaires. Une guerre doit être menée prudemment et sagement, non avec des armes et des méthodes qui sont universellement connues; il faut faire preuve d'ingéniosité. Il faut observer la plus grande prudence

lors de la conquête des villes (suivent des conseils). Le pouvoir doit être exercé de la même façon pour le peuple et pour les élus, c'est une source de prospérité pour tous. Observer toujours les lois, comme conseillers choisir des hommes honnêtes et pieux. "Que la fortune et les passions ne t'anéantissent pas" — dit l'auteur en s'adressant à Alexandre. "Suis le chemin du sage Euclide dans la douceur et la tolérance, marche dans la voie de Platon pour la modération, afin d'arriver au niveau de Pythagore pour les étoiles (dans la connaissance des étoiles) et au niveau d'Archimède dans l'art de construire les machines" (f. 84b). Et plus loin: "Sache que la science est l'ornement des rois, et la preuve c'est que les gens libres de tyrannie glorifieront ta science et la beauté de ta conduite et tu seras glorifié longtemps après ta mort."

Ensuite l'auteur revient au problème de la justice qui devrait être dispensée également tant aux forts qu'aux faibles. Le roi, poursuit-il, doit parler lentement et avec réflexion, d'une manière logique, penser au but final. Platon peut servir ici d'exemple. L'auteur cite le discours (*khuṭba*) de Platon (ff. 86a—87b) tenu à la population d'une ville (Ephèse) après qu'il eût appris que les riches étaient attachés aux richesses et affirmaient qu'elles étaient une vertu naturelle. Le discours loue la générosité et la justice de Dieu, puis s'arrête sur le penchant de l'homme pour les biens qui, en eux-mêmes, n'ont pas de valeur, surtout l'or et l'argent n'ont pas la valeur que les hommes leur attribuent, et il ne vaut pas la peine de chercher à les avoir. Il vaut mieux se soucier de ce qui perfectionne, pratiquer les vertus. Il faut écouter la philosophie et les savants, et non pas les choses sensuelles comme le manger, la boisson et l'accumulation de la fortune, car tout ceci a peu de valeur. Le roi aussi doit penser à la justice et au droit, autrement le malheur menace le peuple et l'Etat. Puis l'auteur examine les questions relatives à la coopération pendant les guerres, parle de dépôts de vivres pour l'armée et pour les blessés, les faibles, etc. Ensuite il est question de différents groupes, détachements (ou armées), l'auteur donne des conseils sur l'emploi des ruses de guerre. Ensuite il conseille au roi de garder une conduite raisonnable après la victoire; il doit notamment interdire les abus et les viols: la débauche est cause de l'affaiblissement du peuple et de son efféminement.

Ensuite (à partir du f. 89a) viennent de longues considérations sur la population de la Perse, sur Darius, sur les particularités des Persans, sur les émissaires et leurs qualités, sur les lettres, l'échange de correspondance et d'émissaires entre Alexandre et Darius, etc. où l'auteur ne cesse de préconiser la plus grande prudence. Nous avons ainsi (f. 89b) un modèle de lettre qu'Alexandre doit envoyer à Darius, et qui commence: "D'Alexandre très attaché à la religion, défendant la vertu de la bravoure, désirant la victoire de la vérité, marchant dans la voie des ancêtres de Rum (Grecs) et de ceux parmi les Persans qui pratiquent la vertu — à Darius de la nation de Fars, régnant sur eux, ne le méritant pas, qui a fait de la religion (un instrument) de son règne et qui a mis sa pensée au service de son ventre, et a subordonné sa raison à ses sens...". Dans la suite de la lettre, Alexandre doit souligner qu'il ne désire pas de

royaume et ne convoite de haute dignité pour obtenir l'estime dans ce monde. Son but est de soutenir la vertu et non de l'abaisser. Il appelle ensuite Darius à la vérité et à la paix.

Se tournant vers Alexandre, Aristote lui conseille de ne pas se hâter dans ses actions contre l'ennemi. "Comme le dit Homère, sois lion dans le mouvement, dromadaire dans le calme, semblable à la panthère qui ne dort pas en temps de famine et qui repose lorsqu'elle est repue. Je ne veux pas de richesses pour toi, mais que tu conduises les hommes à la sagesse" (f. 90b). Et l'auteur consacre beaucoup de place aux Persans, à la tactique qu'Alexandre devrait adopter envers Darius et les Persans (ff. 91a—95). Il dit notamment: "Si tu envoies un émissaire à Darius, choisis un homme éloquent, connaissant la langue grecque et la langue persane, et qu'il présente l'affaire telle que je te la décris". Il donne le texte du discours que l'émissaire d'Alexandre doit tenir à la population de Perse. Il doit commencer par glorifier Dieu; puis vient tout un traité sur son essence en tant que créateur et premier principe... Puis il est question des éléments fondamentaux de l'être: la matière, la forme, leurs rapports mutuels, les origines de l'être, les divers éléments de l'être: le mouvement, le nombre, le poids, etc. Ensuite viennent des considérations sur la construction de l'univers, les corps célestes et les sphères, l'esprit, le mouvement circulaire des astres, les signes du zodiaque. L'auteur se réfère, entre autres, à Hermès et lui attribue la phrase: "L'homme — c'est le microcosmos, les sphères — c'est le macrocosmos" (f. 92b). Puis des considérations sur l'âme en tant que forme, qu'elle est plus noble que la matière, sur le rôle de l'âme pour l'homme et sa dignité. L'émissaire doit ensuite dire: (ff. 92b—93a) "O présents, le droit (*sunna*) est un et la victoire est une, aussi jugez nous. Si chez Darius sont présentes les vertus des rois généreux, et si elles ne sont pas affermies chez Alexandre, la royauté vous revient à vous et à Darius. Mais si les vertus sont fortes chez Alexandre et nulles chez Darius, Alexandre convient mieux pour régner". L'auteur glorifie les vertus d'Alexandre et juge sévèrement Darius qui ne pense qu'à son ventre, qu'à satisfaire ses passions, dévore les biens du peuple persan. Dans son pays se propage la luxure, les lois ne sont pas respectées, les hommes s'efféminent, et le peuple souffre la faim.

Après une telle présentation, l'émissaire s'adresse au peuple persan l'enjoignant à faire le choix entre Alexandre et Darius, louant Alexandre qui défend la vérité et perfectionne son peuple. Et, terminant son discours, il ajoute encore: "Alexandre a écrit à Darius une lettre, dans laquelle il lui dit ne pas vouloir de lui ni tribut, ni abaissement, mais il désire donner des lois et affermir la religion qui est infaillible. Si Darius s'en tient là, il sera son frère et son proche ami" (f. 95a).

Puis l'auteur caractérise les autres peuples ou nations. Il parle de la population de Rum (des Grecs), glorifie leurs grands ancêtres qui ont donné des preuves de grande sagesse, ont rendu des déserts florissants, et rappelle leurs victoires sur les Persans. Puis il passe aux Chorasaniens, dit comment il faut agir envers eux, qu'ils ressemblent aux Grecs, qu'ils sont fidèles et qu'il faut faire preuve de justice avec eux.

Suit une intéressante caractéristique des Turcs, peuple belliqueux mais simple.

Il conseille à Alexandre d'user de ruses en se battant contre eux. L'auteur rappelle que les Turcs n'ont pas de fantassins, mais seulement de la cavalerie. Il critique leur régime, leur mauvaise organisation. Puis il constate qu'ils aiment trop la bonne chère et les plaisirs, qu'ils n'aiment pas la fortune et ne la convoitent pas. Ils ont une certaine manière de faire la guerre, ils attaquent tous à la fois. Il faut chercher donc à les couper de leurs munitions. Avant de les rencontrer, il faut préparer des flèches et des fers de lance empoisonnés. "Sache qu'ils ne craignent pas la mort, mais craignent l'esclavage. Si tu les réduis à la captivité, pardonne-leur, fais-leur présent de beaux habits, ces derniers étant chez eux signe de dignité. Et si tu les renvoies (chez eux), donne-leur des vivres et des boissons en abondance, parce qu'ils les aiment et que cela remplace chez eux les richesses" (f. 100a).

Puis vient la caractéristique d'autres nations: Arabes, Hindous, auxquelles Alexandre devrait adresser des missives. "Sache que les Arabes et les Hindous ne diffèrent pas des Grecs en ce qui touche le droit (*sunna*)... Ils (les Arabes) sont généreux et possèdent la vertu de la bravoure et de la pudeur, ils dépensent largement les richesses, font preuve de patience pendant les rencontres; ils se remarquent par l'amour et la connaissance de la poésie et l'aisance de la parole... Sache qu'il n'y a chez eux aucune barrière les empêchant d'obtenir le grade magnifique, seulement ils se jalouent mutuellement et ne permettent pas qu'un des leurs les gouverne et les réunisse contre quelqu'un d'autre... Et écris leur (aux Arabes) une lettre, comme je te l'indique, et envoie leur un de tes proches et nobles compagnons, et ne leur envoie pas quelque adolescent ou quelque incapable, ni un homme avare... Et parle leur abondamment, car ils aiment beaucoup les mots et ont un penchant pour les beaux discours. Voici la lettre que tu dois leur envoyer: «Gloire à Dieu dont personne de plus noble ne peut être glorifié...»" (f. 100b). La lettre continue en remerciant Dieu de ses bienfaits, elle énumère les qualités des Arabes, leur générosité, leur noblesse, leur religion, attirant l'attention sur le principe d'«unité» — *tauhid*. Elle souligne l'amour des Arabes pour la poésie, ce qui est conforme à la vérité: "Car mon maître Aristote m'a décrit vos belles actions et le changement par vous de la logique dans la science en science de la poésie; mais ne perdez pas en sagesse. Aristote vous parle: «Sachez que la sagesse est le commencement du bien et la cause des vertus, le fondement solide de la religion; elle abaisse la tyrannie et toutes les luxures, par elles les hommes conquièrent les deux maisons (c'est-à-dire le monde présent et futur) à la fois. Et j'ai vu que vous avez perdu la science et négligé les soins des savants qui sont vos maîtres et que vous avez recouru aux cruautés, en dégainant le glaive... Sachez que la poésie est une des nombreuses parties de la science, concourez donc dans la recherche de la sagesse, car elle aide dans ce monde et dans l'autre" (ff. 101b—102a).

Ainsi finit la lettre proposée aux Arabes. Puis commence, munie d'un sous-titre spécial, la lettre aux Hindous (f. 103a): "Ecris à For (Porus), souverain de l'Inde. Au nom de Dieu Miséricordieux et Clément. Alexandre de Grèce qui veut (le bien) pour la population de son pays et pour celles des autres pays, qui cherche, dans sa

tradition et dans le gouvernement, à les délivrer de la tyrannie et à installer la justice, à manifester la crainte de Dieu et à rechercher la philosophie; celui qui prodigue abondamment sa personne, ses richesses et les biens de son royaume pour instaurer le droit et améliorer le peuple — au roi des Indes, le seul qui les gouverne, paix à toi et à la population de ton royaume, (s'ils) se conforment à la religion et aux lois, et protègent la justice et la sagesse et la philosophie". Les pages suivantes sont consacrées aux Indes et à leur souverain Porus. Alexandre prête notamment une grande attention à l'observation des lois, de la justice, et en même temps à certains abus. Puis (ff. 104a—105b) suivent les paroles de l'émissaire d'Alexandre qui devaient être prononcées devant la population de l'Inde, glorifiant les hauts faits d'Alexandre, rappelant la lettre d'Alexandre à Porus. Il est encore question de la justice, de la sagesse, des vertus qui doivent être pratiquées. Conformément aux paroles de l'émissaire — Alexandre est l'auteur de faits glorieux, c'est un souverain modèle, le roi de l'Inde se doit de l'imiter dans sa conduite et dans un gouvernement juste pour le bien de son peuple.

Plus loin, il est question de la manière de faire la guerre à l'Inde en cas de nécessité (f. 105b): "Aristote a dit: «Je veux pour toi, ô Alexandre, que tu ne te hâtes pas de faire la guerre au peuple de l'Inde. Car ils vont hardiment à la mort et possèdent la science. Et il n'y a pas au monde d'hommes plus ascétiques qu'eux et plus dignes de respect que leurs ascètes»". Puis on parle de la manière de faire la guerre et des genres d'armes chez les Hindous. Il y a aussi une louange des Hindous: ils sont plus endurants et moins envieux que les Arabes. Suivent des considérations de nature éthique et politique et des conseils sur la manière de faire la guerre, de faire des réserves de vivres et de boisson pour l'armée. A la fin l'auteur recommande la plus grande prudence en entrant dans un pays conquis. Il faut notamment se faire précéder de médecins pour examiner l'eau et voir si elle est potable, pour examiner les vivres, de médecins qui connaissent les poisons et les plantes vénéneuses, les racines nocives pour la population. Il faut aussi se garder des bêtes sauvages.

La lettre se termine sur des observations, des avertissements et des recommandations d'ordre général adressés à Alexandre (f. 110b): "Fais-toi précéder d'hommes pieux et fidèles pour arriver à tes buts finaux et pour être orné dans le monde. Maîtrise l'impiété pour améliorer la religion et tes sujets. Ne sois pas négligent, car la négligence engendre le regret... Soigne ton bon état, et la victoire t'accompagnera... Qui s'élève au-dessus des hommes, les hommes aiment le voir abaissé. Qui meurt louangé, son état est plus beau que l'état de celui qui vit dans l'opprobre... Le roi qui combat le simple peuple, enfreint sa noblesse. Le roi qui s'approche des choses dignes de mépris, pour celui-ci la mort est meilleure. Celui qui s'efforce d'exagérer dans l'amour des richesses de ce monde, meurt pauvre. Celui qui est modéré, meurt riche. Qui dépasse la mesure dans la boisson, celui-ci appartient aux gens vils. La sagesse est la noblesse de celui qui n'a pas de noblesse ancienne. L'envie engendre la bassesse. Un caractère vil annihile la noblesse et rapproche l'âme du néant. Une mauvaise éducation, le manque de discipline annihile ce qui a été bâti par les an-

cêtres. L'ignorance est le plus mauvais des compagnons. Tourner avec prodigalité la face vers les hommes — la mort en devient plus légère. Fin”.

Tel est le texte, présenté succinctement. Il exige une étude détaillée que nous pensons faire prochainement.

En présentant cette Lettre, nous avons dit que son début est presque identique avec le premier et, partiellement, avec le second chapitre du traité *Sirr al-asrār* ou *Secretum secretorum*. Rappelons que la version arabe de *Sirr al-asrār* a été probablement préparée par Yuḥannā (Yaḥyā) ibn al-Bitrīk (m. 815), traducteur connu d'ouvrages de médecins et de philosophes grecs. L'oeuvre s'est rapidement propagée dans le monde musulman, elle a été traduite en latin par Johannes Hispalensis, et en hébreu par Jehuda al-Harizī. Une autre version est née ensuite en Orient (XII^e—XIII^e siècle), découverte à Antioche et traduite en latin par Philippus de Tripoli en 1340.

Il est intéressant que parmi les nombreuses traductions de ce traité il y en a une de Roger Bacon: *Secretum secretorum cum glossi et notulis... Fratris Rogeris...* (ed. Oxford 1920)²³.

Le traité arabe *Sirr al-asrār* s'est conservé dans de nombreux manuscrits. M. Badawī en cite dix-huit²⁴. Il se peut que le traité dont nous avons parlé ici, malgré les différences relevées avec le texte de *Sirr al-asrār* publié par M. Badawī en soit une variante, ou tout au moins qu'ils aient une source commune.

C. Le manuscrit de Köprülü N° 1608 ff. 182—190

Cette lettre est très courte. Son titre exact est: *Risālat Aristātālīs ilā'l-Iskandar ibn Filifus al-Yūnānī* (Lettre d'Aristote à Alexandre le Grec, fils de Philippe).

Comme le dit le commencement de la lettre, il s'agit de la réponse d'Aristote à une lettre d'Alexandre. La première page de la lettre (f. 182a) dit:

“Au Nom de Dieu Miséricordieux.

Lettre d'Aristote à Alexandre fils de Philippe de Grèce”. Voici ce qui suit: “Ta lettre m'est parvenue, dans laquelle tu dis ton admiration pour ce que tu as vu, les temples d'or de Sind et autres merveilles qui sont là-bas. Et moi je veux te prouver qu'admirer ce qu'ont bâti les mains humaines sous forme de constructions est digne de mépris et bas; je désire pour toi que tu élèves tes yeux sur ce qui est au-dessus de toi et que (tu regardes) ce qui est en-dessous de toi, à ta droite et à ta gauche; que (tu regardes) le ciel et la terre, les montagnes et les mers, et ce qui se trouve de merveilles cachées et visibles parmi les existences, que ne touche pas le glaive et que ne raie pas la pointe de fer, que ne connaîtront pas nos misérables et faibles corps dans ce temps (mesuré).

Alors comprends ce qui est dans ma lettre, ô Alexandre! J'y ai réuni le compendium

²³ C. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Literatur*, Bd. I (1943), p. 221 (203) et Supplement Bd. (1937), p. 364.

²⁴ *Mağallat ma'had al-maḥtūtāt al-arabiyya*, vol. II, fasc. 1, pp. 60—61.

de la sagesse. J'ai voulu ainsi te donner un guide et des moyens. Car en vérité, la sagesse (la philosophie) est une grande science, élevée, puisque la vertu est au-dessus de toutes choses. Et son action est telle qu'elle est une nature qui s'élève vers la plus grande hauteur pour que toute créature soit visible. Pour que devienne évident ce qui était caché dans la nature de toutes les choses. Alors abstiens-toi de ce qui demeure en dehors d'elle, de ce qui provient de la terre, pour approfondir la science et pour approfondir ses principes".

Après cette louange à la sagesse, la lettre continue en louant la beauté de la nature, en glorifiant la sagesse d'Alexandre. Puis, en accord avec le début de la lettre, l'auteur donne une description plus détaillée de différents phénomènes de la nature, dans le ciel et sur terre: il parle des cieux, des sphères, du mouvement des astres, des saisons qui en résultent, des signes du zodiaque, etc. Puis de l'air, des nuages, des vents, de la neige et de la glace, des océans, de l'eau, de la terre, des îles, et de leurs causes. Il énumère des noms d'îles et de golfes, parle de la Perse et de l'Inde. Il dit aussi comment naissent les brouillards, les nuages, les pluies, les tonnerres et les éclairs, et autres phénomènes de la nature tels que les tremblements de terre, ainsi que les marées qui demeurent en rapport avec les phases de la Lune.

Sur les pages suivantes l'auteur (pseudo-Aristote) adresse au roi des réflexions philosophiques: "De toutes les choses qui sont au ciel et sur terre il naît du bien et du mal. Dans la nature existe un bel ordre: les années, les saisons, les mois, les jours et les heures se suivent".

A la fin l'auteur fait remarquer au destinataire que les mots et les descriptions avaient pour but qu'il n'y ait rien de caché pour le roi, qu'il connaisse la beauté de la nature, tous les phénomènes et leurs causes.

La fin de la lettre (f. 189b) est belle:

"Et ils (les corps célestes) sont dans cette sphère, comme une collectivité d'hommes et de femmes; leur coeur est un. Et quand leurs langues se font entendre, ils répondent ensemble avec des voix différentes, dont les unes sont solennelles, les autres délicates, les unes sont fortes, les autres faibles. Et ils disent de même: que le commencement est un tout, et qu'il se maintient par le mouvement de la sphère et de ce qui s'y trouve. Quant au soleil, il éclaire chaque chose près de laquelle tu es. Et il agit de deux façons: l'une c'est de diviser le jour et la nuit par son lever et son coucher; l'autre c'est d'agir dans les différentes saisons et temps et de décider de leur changement. Et par son action surviennent les vents et les pluies, et leur durée, et de nombreuses choses qui sont dans cette atmosphère. Et pour cette raison coulent les rivières et reposent les océans, vivent les plantes et les animaux, les sources jaillissent et les animaux grandissent. Et si le soleil était éliminé de la terre, tout ce qui y vit mourrait; sa végétation périrait; son eau changerait, car il vivifie la terre comme l'âme vivifie le corps.

En ce qui concerne le souverain qui a tout approfondi, il ne peut ne pas reconnaître Dieu, qui est loué et grand, dans toute chose cachée, ne pas reconnaître sa puissance dans tout ce qu'il voit de ses créatures, de ses natures, par lesquelles se meut tout ce qui est dans le ciel et sur terre.

Ce sont nos paroles et notre description, pour qu'il soit vraiment le roi des créatures du monde entier, et je pense en cela à la science et à la vérité profonde. Et qu'aucune de ces choses ne soit cachée au roi, qu'elles soient résolues par ses proches et ses amis pris parmi le peuple ainsi que ceux qu'il aura choisis parmi ceux qui le méritent, ils profiteront de ce qui leur parviendra (f. 190a) en se libérant de l'ignorance et de la cécité. Et que Dieu t'assiste pour parvenir jusqu'à la vérité et aux paroles de vérité, pour que tu sois le plus vertueux et le meilleur roi, par sa grâce et son aide — si le Dieu Suprême le veut. La lettre est finie, gloire soit au Dieu Unique".

D. Le manuscrit de la Bibliothèque Vaticane Arab N° 523

Cette lettre est assez bizarre, et les informations sur elle sont erronées. La note explicative latine qui figure au début du manuscrit dit que c'est le "Livre attribué à Aristote, où il est question d'un commandant juste ou du pouvoir exercé par l'empereur, et de ses actions convenablement établies" — *Liber Aristoteli inscriptus, ubi de recto ducis, seu imperatoris regimine agitur, et de eius actibus rite instituendis*.

Le titre arabe de ce manuscrit, selon M. B a d a w i, est: *Risālat Aristūṭālīs ilā'l-Iskandar fī wāḡibāt al-amīr* — "Lettre d'Aristote à Alexandre sur les devoirs d'un prince"²⁵.

Mais nous verrons plus loin que le manuscrit ne traite pas de l'art de gouverner les sujets, mais que c'est un traité de stratégie de guerre, élaboré d'une manière très détaillée. On ne sait, en outre, où M. B a d a w i a pris son titre, le manuscrit n'en ayant pas: il n'a qu'une place vide laissée pour le titre. Le texte commence directement: *Kāla Aristūṭālīs fī ibtidā' kitābihi* "Aristote dit au début de son livre (ou lettre)". M. B a d a w i dit aussi que cette lettre diffère de *Secretum secretorum* et de la "Lettre à Alexandre sur la politique", ce qui est juste.

Les premières pages du manuscrit, qui portent une table des matières détaillée, nous mettent au courant du contenu.

Le manuscrit commence:

"Aristote a dit au début de son livre: Gloire à Dieu pour ce qu'il nous a donné de connaissances divines; il a conduit ce monde à l'épanouissement: et il nous a donné des magnifiques lois philosophiques; et sa bénédiction sur les anges proches (à Dieu); et sur les prophètes émissaires et ses saints élus — prière perpétuelle jusqu'au jugement dernier. Et voici ce qui suit: J'ai écrit ce livre pour toi, pour qu'il me remplace auprès de toi pendant ta marche guerrière et que tu le prennes pour *imam* dans ce que tu projettes. En vérité, j'espère en Dieu que tu apprendras avec l'aide de ce livre à régner sur les terres et les mers et les pays, si le Dieu Très-Haut le veut".

D'après la table des matières, le manuscrit traite surtout de stratégie. Seuls les sept premiers chapitres consacrent un peu de place, pas trop toutefois, aux qualités du souverain et de ses compagnons. Ensuite il est question des différentes méthodes

²⁵ *Op. cit.*, vol. V, fasc. 1, p. 65.

de faire la guerre, des descriptions techniques détaillées sur la manière de placer les différents détachements, leurs noms techniques, etc. Aussi, si les lettres précédentes peuvent être davantage reliées au nom d'Aristote en raison de leur contenu, celle-ci, qui n'est d'ailleurs pas appelée *risāla* 'lettre', mais *kitāb* 'livre' (également 'lettre'), soulève encore plus de doutes. De même, rien ne permet d'affirmer que cet ouvrage ait été adressé à Alexandre le Grand, dont le nom n'est cité ni dans le texte, ni dans l'en-tête. Il est curieux de savoir, dans ces conditions, d'où M. B a d a w i a pris le titre: *Risāla Aristūṭālīs ilā'l-Iskandar fī wāğībāt al-amīr*, c'est-à-dire "Lettre d'Aristote à Alexandre sur les devoirs d'un prince".

Tout semble indiquer que c'est l'ouvrage d'un spécialiste en art militaire. Seule une analyse détaillée du texte et l'identification des noms pourraient, peut-être, fournir des données sur l'auteur et sur la date de l'oeuvre. Ce qui exige une étude spéciale, plus longue, que le traité semble mériter.

Nous arrêtons ici nos considérations sur les Lettres d'Aristote à Alexandre. Nous continuons nos recherches sur les manuscrits arabes, en particulier ceux d'Istanbul.

Signalons pour terminer que l'étape suivante de nos recherches sur les Lettres d'Aristote va consister en des études détaillées sur les manuscrits qui semblent les plus dignes d'intérêt. Bientôt sera publiée une monographie (édition critique) du manuscrit de la Lettre d'Aya Sofya, compte tenu du manuscrit vatican et des autres sources qui contiennent des citations de cette Lettre. Tout le travail sera préparé en collaboration avec le professeur Plezia. L'étude comprendra une édition critique du texte arabe, la traduction française, l'analyse du matériel traduit et des arguments appuyant la thèse de l'authenticité de la Lettre, le tout accompagné d'un ample commentaire et d'un index-lexique grec-arabe-français.

علاء الدين علي بن ابي طالب
علاء الدين علي بن ابي طالب

رسالة ارستطوطاليس الى الاسكندر
ورسالة ارستطوطاليس في التدبير
وقباب الغادي والمُعدي
لابن الأشعث
ورسالة ابن سينا الى الحسن بن سهل
في امر مستور
ومقالة الشيخ أبي نصر العيني في الشفة
ورسالة علي بن رضوان في علاج جتي حزن
الموض الاثود الخمي والبيار واللاجع
ومقالة في وجع القوس

عدد تكرار
سنة

Ms. Aya Sofya 2890 f° 118 r°

بسم الله الرحمن الرحيم
 اما التعجب من مناقبك فقد فتحة نوازرها فصارت كالشي
 القديم قد لبسني به لا لبدعٍ مُعجَبٍ منه واما السرور وما
 حدث لك ولا الخلو امنه اذ كنا عند سعاد
 جديك واذ كنت كما نقول العامة لا يدب المشي عليك
 وقد اهدى السنا انك من عند الوقايح المشهورة التي كانت
 لك سبابا ووظفك مدارا ومن الجواب وما ركب من احوال
 تلك الحروب وما حدث من شدائدها استناقت اسعلا الحرد
 ما مور سموت لها وطلعت اليها وبنع لك قبل ذلك
 ان تغرب غنفسك للنظر مصلحة المدين وتقوم سنينها

٧٨

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَبِحَبْلِ الرَّحْمَنِ

وصالة ابرسطاشا لغيره في الاسكندرية في سنة ثمان مائة
 ابتد الحكيم بان فان المنون اربعة ملك سخي على نفسه
 سخي على رغبته وملك شيم على نفسه لئيد على رغبته
 وملك شيم على نفسه سخي على رغبته وملك سخي على نفسه شيم
 على رغبته واما اليونانيون فقالوا لا عيب على الملك اذا كان
 لينا على نفسه سخيًا على رغبته وقالت الهند للشم على نفسه
 وعلى رغبته صواب وقالوا لغوس ردا على الهند الملك السخي
 على نفسه ربي رغبته مضرب واجمعوا جميعا ان السخي على نفسه
 مع اليوم على رغبته عيب وقد تجد عينا ان نصنا انفسنا الخ
 ان بين ما استجاب وما اليوم وما امر السخي وما الاذني
 تكون من قصيره وقد ظهر ان الكيفيات داخلة من الحاشية
 جميعا مذمومة وان اعتدل ما بين الحاشية لا يرمه ذم
 وان تدبير السخي صعب وتدبير اليوم سهل وهذا السخي لا يحتاج
 اليه عند الحاجة وان يوصل اليه من يستحقه بقدر الحاجة
 من تهور هذا الخ فقد وصرح من هذا السخي ان السخي يروى
 ان من رزق ما لا يحتاج اليه كان جاهلا به محمود ومن رزق
 ذلك سنة عزيز وقته كان جاهلا كالسار انما على سخي السخي

وحمل شانه وامانه وقد ما ظم سعير عن ذلك المراتنا
 لا نستطيع ان نضعه فذا البسدا الجاهل القليل قنبليج به
 انشاء ونظرها فيها كما اراد علماء اهل بلان ويصعدوا
 اجسادهم ومن اجل ذلك اخذت النفس انعمكة لها عونا
 ويجلبها القليل بلا مضيق ومربط بقلها ما كان ناسبا عنها
 فيستر عليها العلم كله وسهل عليها المذموم فاعطت الكثرة
 انعمرا من عنانها واهل التصديق من فضلها واهل الخوف
 من كرامتها بقدر من عرض الدنيا ولو يكن كتابها
 مثل اكلت التي حكتها لعلها لا تفي بغيره لنا ان نزه
 ازباها ولا يسهده لان اليسير انعمكة وعظم غدهم
 وصبروا بهم عن عجايب الامور وعظمتها ولو اذروا
 تلك العجايب وما قصت عليهم الا ولون وقبوة لصعد
 لفة اعينهم ما اتوا به واشتموا منه وان ارعاهم الله
 ان يكون من اهل الزمان الارفع الاعظم وتزيت
 بالحق فان شانها ليس بهين وقيل على انها نكرت منه
 كما استوا وقد ينهه منك وينسبط تحديته وبجانبهم و
 قوتهم على من سواهم لعددهم ويكون منهم واشهر
 عن استلوا والارض والبلاب الخسوسه التي تستل
 ضد على الخلق وتخلها وتراها ما من لاله الذي لا اول
 ولا يهول ولا يورث ولا يفرق كيف هو قصان تكون
 منها المستويات كلها وعمام الاموات مبنية كل حين

Ms. Köprülü 1608 f° 186 v°

بسم الله الرحمن الرحيم
 رسالة ارسلها طالق الى الاسكندرية في فيلوس
 القواف

اما بعد فقد وصل كتابك تذكرك بجميل مما رايت من
 بيت الذهب بالهند والحياء بالبحر هناك وقد كنت
 ارجو ان تعبت مما صنعته اذما لنا من من الدنيا
 الحيرة الهيدرا زعب اليك ان يرضع ظلاله الما فوقك
 وتصلك وعن يمينك ومما لك من استفا والارض
 والحيوان والطار وما فيها من العجايب الفاضحة القفا
 الانسان الذي لا ياله الحمد ولا يفتنه المفا والما
 بصله الانعام المصطفة الضعيفة في المدة المنقطعة
 فافهم ما في كتابك ايها الملك فقد جمعت لك فيه
 مجاميع الحكمة التي صفتها وارتدت بذلك الحقه عليك
 ووضع المنة عنك فان الحكمة علم عظيم عال في الضميمة
 على الامور كلها وكان فضلا انها طبيعة واحدة تتعدت
 الى اهلها الا على لبعها خلق شكله منصرحها ما كانت
 مشتتة من الامور في العجايب كلها وقصير عمرة لك ما
 سواها من شدة من الارض لاجل نور العلم وعمق اصله

Ms. Köprülü 1608 f° 187 r°

قال ارسطاطاليس في
 ابتداء كتابه هذا الحمد لله على ما
 اولانا من المعارف الالهية، وهدانا
 الى المصالح الدنياوية، ومنحنا بالنواميس
 الباهرة الفلسفية، وصلوته على ملائكة
 المقربين وانبياؤه المرسلين

B.U.L.

Ms. Vaticane Arab 523 f° 1 v°

واوليائه المنتجبين صلوة دائمة الي يوم
 الدين اما بعد فاني لفت لك هذا الكاتبة
 لتجعله نايبا عني في سفرك وتحتفظ اماما
 لمقصدك فاني ارجو لك من الله ان علمت
 بما فيه ان تنال بما تنفيه من تملك براراً
 وبقارها وبلادها ان شاء الله تعالى و
 جعلته مورعاً ثلثين باباً وبالله